

LE 22.03-
10.04
2022

CONTE

DES

CONTES

D'APRÈS GIAMBATTISTA BASILE
CONCEPTION
ET MISE EN SCÈNE
D'OMAR PORRAS
PAR LE TEATRO MALANDRO

**THÉÂTRE
DE
CAROUGE**

RUE ANCIENNE 37A
1227 CAROUGE
THEATREDECAROUGE.CH
+41 22 343 43 43

Supporté par la
VILLE
DE
CAROUGE

GONET

m3 GROUPE

LE THÉÂTRE DE CAROUGE BÉNÉFICIE DU SOUTIEN D'UNE FONDATION PRIVÉE GÉNÉVOISE ET DE J1

www.theatredecarouge.ch Photo: Daniel Poch

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Carouge
Rue Ancienne 37 A
1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

ACCÈS PRO

Photos et documents de communication
sur theatredecarouge.ch (en bas de page)
Identifiant: presse
Mot de passe: Theatre de Carouge 21-22

Marie Marcon
Responsable de la communication
+41 22 308 47 21
+41 79 894 33 37
m.marcon@theatredecarouge.ch

Corinne Jaquiéry
Mandat Presse
+41 79 233 76 53
c.jaquier@theatredecarouge.ch

Le Conte des contes

DÈS 12 ANS
DURÉE 1H45

D'après Giambattista Basile

Conception et mise en scène d'Omar Porras, par le Teatro Malandro

AVEC

Simon Bonvin
Jonathan Diggelmann
Philippe Gouin
Jeanne Pasquier
Cyril Romoli
Audrey Saad
Marie-Evane Schallenberger

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Omar Porras,
par le Teatro Malandro

ADAPTATION ET TRADUCTION

Marco Sabbatini et Omar Porras

SCÉNOGRAPHIE

Amélie Kiritzé-Topor

COMPOSITION, ARRANGEMENTS ET DIRECTION MUSICALE

Christophe Fossemalle

COSTUMES

Bruno Fatalot

ASSISTANTE COSTUMES

Domitile Guinchart

ACCESSOIRES ET EFFETS SPÉCIAUX

Laurent Boulanger

MAQUILLAGES ET PERRUQUES

Véronique Soulier-Nguyen

UNIVERS SONORE

Emmanuel Nappey

LUMIÈRES

Benoit Fenayon, Marc-Etienne
Despland et Omar Porras

CHORÉGRAPHIE

Erik Othelius Pehau-Sorensen

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Capucine Maillard

COUTURE

Karine Dubois

ASSISTANAT ACCESSOIRES

Lucia Sulliger

TAPISSIER

Yvan Schlatter

CONSTRUCTION DU DÉCOR

Chingo Bensong, Alexandre Genoud,
Christophe Reichel, Noé Stehlé

PEINTURE

Béatrice Lipp, Martine Cherix

RÉGIE GÉNÉRALE

Gabriel Sklenar

PASSATION RÉGIE LUMIÈRE

Denis Waldvogel

PASSATION RÉGIE SON

Benjamin Tixhon

COUTURE ET HABILLAGE

Julie Raonison

ASSISTANAT MAQUILLAGES ET PERRUQUES

Léa Arraez

ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

RÉGIE GÉNÉRALE

Manu Rutka

RÉGIE LUMIÈRE

Eusébio Paduret

RÉGIE SON

Gautier Janin

HABILLAGE

Cécile Vercaemer-Ingles

MONTAGE

Chingo Bensong, Michel Croptier,
William Fournier, Cédric Rauber, Loïc
Rivoalan, Grégoire de Saint Sauveur,
Olivier Savet

ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

PRODUCTION ET PRODUCTION DÉLÉGUÉE

TKM Théâtre Kléber-Méleau Renens

COPRODUCTION

Théâtre de Carouge

AVEC LE SOUTIEN DE

Pour-cent culturel Migros,
Fondation Champoud

CRÉATION

au TKM Théâtre Kléber-Méleau
à Renens le 27 octobre 2020

La chanson « Angel » a été
composée par Philippe Gouin
(Fabiana Medina / Philippe Gouin)

SURTITRÉ EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS

27 mars et 1^{er} avril 2022

AUDIODÉCRIT

9 avril 2022



PLUS QU'UN SPECTACLE,
LE CONTE DES CONTES EST
AUSSI UNE AVENTURE MUSICALE.

Le CD est en vente ici





©MARIO DEL CURTO



©MARIO DEL CURTO

Les sources

Le spectacle du Teatro Malandro est une libre adaptation de *Lo Cunto de li cunti* de Giambattista Basile. Écrit en dialecte napolitain et publié entre 1634 et 1636, ce récit est également connu sous le nom de *Pentamerone*, en référence au fameux *Décameron* de Boccace. Dans le chef d'œuvre de Boccace, dix jeunes Toscans racontent cent histoires pendant dix jours, alors que dans le *Pentamerone* ce sont dix conteuses qui narrent cinq histoires différentes pendant cinq jours. Ces histoires, souvent les plus anciennes versions existantes de contes bien connus – tels que *Cendrillon*, *Le Chat botté*, *Peau d'âne*, *Blanche Neige*, etc. – sont elles-mêmes enchâssées dans un récit-cadre, celui de l'héroïne Zoza, une princesse incapable de rire et pour laquelle le roi de Vallée Velue, son père, décide de trouver remède. Lui-même un conte de fées, ce récit-cadre combine bon nombre de motifs qui apparaissent dans d'autres histoires du recueil. Suivant l'idée émise par Jean-Paul Sermain, nous considérons en effet que « chaque conte n'est jamais qu'une sorte de sélection dans un fond immense, opérant des transferts, greffes, ajouts, transformations, suppressions, expansions, modernisations diverses »¹.

Giambattista Basile était fasciné par la vie des Napolitains, par les dialectes de sa région, les contes de fées et autres superstitions et folklores qui y prévalaient. La tradition carnavalesque n'y est pas pour rien non plus dans son traitement burlesque et très explicite des contes : son but premier, avoué, était de faire rire, notamment l'élite de la cour de Naples, à laquelle Basile n'hésita pas à s'adresser en dialecte napolitain pour la toute première fois à travers son *Pentamerone*.

Avec ce spectacle, le Teatro Malandro propose un retour aux sources de la théâtralité populaire : à travers son goût du baroque, ses émotions fortes et ses situations extrêmes, l'univers du conte est un terrain de jeux aux mille attraits qui s'inscrit dans la lignée de spectacles aussi variés que *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *La Dame de la mer* d'Henrik Ibsen, ou *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind. Le langage du corps est exalté, le théâtre devient un exutoire de nos peurs et de nos désirs, le geste peut y primer sur la parole et la musique accompagner le climax comme au temps du cinéma muet. Le monde magique du conte, avec la diversité de ses atmosphères, de ses personnages, de ses registres, est une galerie où tout est possible, où l'illusion théâtrale nous fait traverser à toute allure dans un joyeux mélange le sanguinolent, le burlesque, le cabaret et l'érotique.

1. Sermain, Jean-Paul,
« La face cachée du conte », *Féeries* [En ligne], 1/2004, mis en ligne
le 29 mars 2007, consulté le 3 septembre 2019.
<http://feeries.revues.org/64>

Note d'intention

Omar Porras

Raconter ou écouter un conte, quel moment exaltant ! Se laisser entraîner par le vertige de l'imagination, s'engager sur le chemin de l'inconnu, se risquer à rencontrer son « âme nue » dans la forêt obscure de « soi-même ». S'aventurer dans les contrées du conte, c'est peut-être aussi l'acceptation d'une renaissance de l'âge de l'innocence. À la différence des mythes et des légendes, les contes sont proches de notre quotidien. Ces héros désœuvrés, ces femmes amoureuses, ces êtres égoïstes, timides, ambitieux, paresseux ou maladroits... ils parlent de nous, nous réinventent, nous révèlent ; ils chantent nos vies, nos désirs; ils excitent notre fantaisie, nous ramènent à la source même de nos émotions pour mieux éveiller l'enfant rêveur qui sommeille en nous.

L'espèce humaine est la seule qui prie, qui mente, qui raconte et transforme verbalement ses réalités en rêves et ses rêves en réalité. C'est au théâtre que le verbe peut être incarné, et que le conte se fait corps, matière qui respire et qui chante. Grâce au pouvoir du théâtre et au fil délicat et chaleureux de la parole, la voix humaine tisse – sous la lumière des étoiles ou dans l'obscurité d'une grotte – le corps invisible d'un magicien, d'un génie prisonnier, d'un dragon chanteur, d'une armée de chevaliers ailés, d'un arbre qui pleure des larmes d'or ou d'un fleuve qui danse parce qu'il est ensorcelé.

Bruno Bettelheim nous dit que les contes « nous révèlent notre véritable identité », ils sont une boussole qui nous montre les modèles du comportement humain, « l'ami de la sagesse ». Tel un maître d'apprentissage, ils nous aident à comprendre le monde, à nous orienter pour affronter la vie et ses humeurs.

Raconter un conte, c'est réinventer une histoire !

Les mythes et les légendes ont souvent inspiré les créations du Teatro Malandro, comme ce fut le cas pour *Ay! Quixote*, *Amour et Psyché* ou *Noces de Sang*. Ces œuvres dramatiques et littéraires, souvent décrites comme des œuvres baroques, sont les éléments d'une fresque composée de personnages grotesques, musicaux et drôles qui évoluent dans une fantasmagorie bariolée. Le Teatro Malandro compte une quarantaine de créations – l'enchantement de trente années de pèlerinages dans les théâtres d'Europe et d'ailleurs. Aujourd'hui, il s'empare de l'âme populaire, de la brutalité poétique de la parole paysanne, de l'héritage de plusieurs siècles de tradition orale rassemblé par Giambattista Basile, l'un des plus grands « aventuriers honorables », dans son ouvrage *Lo Cunto de li cunti*, *Le conte des contes*, o *Il Pentamerone*. Cet ouvrage écrit à l'origine en dialecte napolitain, en 1634 est un trésor de fables recueillies à Naples, en Toscane, en Sicile et à Venise dans les tavernes et les rues de l'Italie du XVII^{ème} siècle.

Proverbes, formules magiques, musique, allocutions païennes... ces fables que racontent les femmes et les hommes du peuple sont d'une extravagance verbale savoureuse ! La nature y est personnifiée, les descriptions amoureuses et les salves d'insultes y constituent une source d'inspiration inépuisable. C'est une ribambelle d'histoires où le grotesque se mêle au sublime. Ces récits sont la source même à laquelle ont puisé – on l'ignore trop souvent – des auteurs célèbres tels que Perrault, les frères Grimm, Alan Poe, Irving et bien d'autres à travers les siècles. Ceux-ci les ont réinterprétés, adoucis, tempérés pour nous offrir les versions qui hantent nos mémoires.

Il Pentamerone, lui, est un diamant brut, intact, cruel, immensément drôle, radical, entier et puissant. Il est *Le Conte des contes*, dont les histoires incantatoires nous capturent, nous transportent. Nous, nous allons les chanter. Do-ré-mi – *Le Conte des contes* – fa-sol-la-si ! C'est à moi-même et à Marco Sabbatini, fidèle compagnon de route, que revient la tâche de convoier l'univers de Basile dans celui du Teatro Malandro, ouvert à la métamorphose, à la réinvention, au fantasque, à l'inattendu, à l'amour de l'illusion et de la vérité à travers le prisme du moderne et du contemporain. Une adaptation infidèle à la lettre pour être mieux fidèle à l'esprit, sans rien sacrifier de la drôlerie, de la cruauté et de la sensibilité de personnages dans lesquels nous pouvons nous reconnaître toutes et tous, dans notre rêve – si baudelairien – d'« enfance retrouvée à volonté ». Une enfance que l'univers du conte nous permet de vivre ou de revivre en nous conviant à un beau voyage où grands et petits se rejoignent dans un même élan d'émerveillement et de lucidité.

Le compositeur Christophe Fossemalle associe son talent à cette aventure. Au plateau, sept comédiens-musiciens incarneront le chœur des conteurs. Avec eux, le public s'engagera dans un pèlerinage musical, un voyage initiatique et facétieux de la ville à la forêt, des ogres aux princes, des plus grandes bassesses à la suprême élégance du cœur.

Mon impatience est grande de partager avec vous ces histoires. « Il me semble que le sommeil met 1000 ans à gagner le lit d'argent que le fleuve d'Inde lui prépare... »

Repères biographiques

OMAR PORRAS

1963 Naissance à Bogota, Colombie.

1984 Arrivée à Paris. Crée des spectacles de rue et de marionnettes qui le font tourner en Europe.

1990 Arrivée à Genève. Fondation du Teatro Malandro. Mise en scène d'*Ubu roi*, véritable manifeste de sa démarche.

1993 Première mise en scène de *La Visite de la vieille dame*, Théâtre du Garage, Genève, saluée par le Prix romand du meilleur spectacle indépendant l'année suivante. Tournée en Amérique latine.

1994 Maître de stage de jeu masqué à l'École Serge Martin, Genève. Suivront des stages à l'ESAD, Paris ; à l'Atelier Carolyn Carlson, Paris ; à la Manufacture, Lausanne ; à l'ARTA, Paris ; au Shizuoka Performing Arts Center, Shizuoka, Japon.

2004 Deuxième mise en scène de *La Visite de la vieille dame*. Tournée en France et en Suisse.

2006 Premières mises en scène à l'Opéra : *L'Elixir d'amour* de Donizetti, Opéra national de Nancy et Lorraine, tournée française ; *Le Barbier de Séville* de Paisiello, Théâtre royal de la Monnaie, Belgique, tournée belge et suisse.

2007 Doublement nommé aux Molière, avec sa création à la Comédie – Française de *Pedro et le Commandeur* d'après Lope de Vega, dans les catégories Meilleur spectacle public et Meilleure adaptation.

2010 Fonde la Quinta Porra destinée à la formation et à la recherche dans les arts de la scène, à Bogota, Colombie.

2014 Lauréat du Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart.

2015 Le 1er juillet, il prend la direction du TKM Théâtre Kléber-Méleau.

TEATRO MALANDRO

1990 Naissance à Genève, sur le site du Garage, haut lieu de la culture alternative.

1996 Installation dans les anciens ateliers de Sécheron, au cœur de Genève. Le Teatro Malandro s'affirme comme un lieu de création et de recherche théâtrale.

2003 Compagnie en résidence au Théâtre Forum Meyrin, Genève.

2008–2010 Bénéficiaire d'une convention quadripartite entre la Ville de Genève, le Canton de Genève, Pro Helvetia et la Commune de Meyrin.

2011 Signe une convention tripartite entre la Ville de Genève, le Canton de Genève et Pro Helvetia.

2012 Installation à la Cité Bleue, Genève.

2015 Installation au TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens

Les créations du Teatro Malandro

2020 *Carmen, l'audition*

2020 *Le Conte des contes* d'après Giambattista Basile

2019 *La Voix de l'ombre* d'après l'allégorie
de la caverne de Platon

2019 *Ma Colombine* texte de Fabrice Melquiot

2018–2019 *Le Verbe de Bach*, la musique de la Bible avec
Cédric Pesca

2016–2017 *Amour et Psyché* d'après Molière

2015–2016 *La Visite de la vieille dame* de Friedrich
Dürrenmatt. Reprise et tournée

2014–2015 *La Visite de la vieille dame* de Friedrich
Dürrenmatt

2014–2015 *L'Histoire du soldat* d'après Charles Ferdinand
Ramuz et Stravinski

2013–2014 *La Dame de la mer* d'après Ibsen

2012–2013 *Roméo & Juliette* d'après Shakespeare.
Reprise et tournée franco-suisse

2012–2013 *L'Éveil du printemps* d'après Frank Wedekind.
Reprise et tournée

2012 *Roméo & Juliette* d'après Shakespeare. Création au
Japon.

2012 *Les Cabots* de Guilherme Botelho & Omar Porras

2011–2012 *L'Éveil du printemps* d'après Frank Wedekind

2011 *La Grande Duchesse* de Gérolsteinde Jacques
Offenbach

2011 *Solo Bolivar* d'après William Ospina.
Version japonaise de « Bolivar »

2010–2011 *Bolivar : fragments d'un rêve* d'après William
Ospina

2009–2011 *Les Fourberies de Scapin* d'après Molière

2008 *La Périchole* de Jacques Offenbach

2007–2008 *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt
Brecht

2007 *La Flûte enchantée* de Wolfgang Amadeus Mozart

2007 *Le Barbier de Séville* de Paisiello

2006 *Pedro et le commandeur* de Felix Lope
de Vega

2006 *L'Elixir d'amour* de Gaetano Donizetti

2006 *El Don Juan* d'après Tirso de Molina. Reprise et
tournée

2005 *El Don Juan* d'après Tirso de Molina

2004–2005 *La Visite de la vieille dame* de Friedrich
Dürrenmatt. Reprise et tournée

2004 *Don Perlimplin* de Federico Garcia Lorca

2004 *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt

2003–2004 *L'Histoire du Soldat* de Charles-Ferdinand
Ramuz et Stravinski

2002–2003 *Ay ! QuiXote* d'après Miguel Cervantès
Saavedra. Reprise et tournée

2001–2002 *Ay ! QuiXote* d'après Miguel Cervantès
Saavedra

2000–2001 *Bakkhantes* d'après Euripide

1998–2000 *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca.
Reprise et tournée

1997–1998 *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca

1997 *Strip-tease* de Slawomir Mrozek

1995 *Othello* de William Shakespeare

1994 *La Visite de la vieille dame* de Friedrich
Dürrenmatt

Prix Romand des Spectacles Indépendants

1993 *Ubu Roi* d'Alfred Jarry. Reprise et tournée

1992 *La tragique histoire du Docteur Faust* de Christopher
Marlowe

1991 *Ubu Roi* d'Alfred Jarry

Biographies



OMAR PORRAS

Né en 1963 à Bogotà, Omar Porras fonde à Genève le Teatro Malandro en 1990. Depuis, il n'a eu de cesse de nourrir son art de metteur en scène de traditions pluriculturelles que ce soit pour des opéras : *L'Élixir d'amour* (2006), *Le Barbier de Séville* et *La Flûte enchantée* (2007), *La Périchole* d'Offenbach (2008), *La Grande-Duchesse* de Géroldstein (2012), *Coronis* (2019), avec des textes classiques : *Faust* (1993), *Othello* (1995), *Roméo et Juliette* (2012), *Les Bakkhantes* (2000), *Ay! QuiXote* (2001), *El Don Juan* (2005), *Pedro et le commandeur* (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009), *Amour et Psyché* (2017), ou des textes plus contemporains : *La Visite de la vieille dame* (1993, 2004, 2014), *Ubu Roi* (1991), *Noces de sang* (1997), *L'Histoire du soldat* (2003, 2015), *Maître Puntilla et son valet Matti* (2007), *Bolivar : fragments d'un rêve* (2010), *L'Éveil du printemps* (2011), *La Dame de la mer* (2013) ou *Ma Colombine* (2019).



SIMON BONVIN

Simon Bonvin intègre en 2010 la classe préprofessionnelle d'art dramatique du Conservatoire de Fribourg. En 2012, il entre à la Manufacture, Haute Ecole de Théâtre de Suisse romande. Depuis sa sortie en 2015, il a joué sous la direction de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier (*Les Acteurs de bonne Foi* de Marivaux), Simone Audemars (*les Nocturnes* à Ferney-Voltaire), François Marin (*2H14* de David Paquet et *En découdre* de Luc Tartar), Patrick Haggiag (*Loups et Brebis* d'Alexandre Ostrovski), Michel Voïta (*La Belle et la Bête*), et dans l'opérette *Bouffons de l'Opéra*, de Lee Maddeford et Benjamin Knobil. Il s'intéresse aussi de près à la musique : il étudie le violoncelle et le saxophone, ainsi que le chant de tradition orale italien.



JONATHAN DIGGELMANN

Sir James «Goldy» Donovan, né en 1990 sous le premier nom de Jonathan Diggelmann, décède en 2054 à la Maison Blanche dans des circonstances mystérieuses liées à une fête franc-maçonnique. Il laisse derrière lui de nombreuses institutions humanitaires dispersées à travers le monde et une veuve éplorée, la jeune actrice Shania Lovewest, étoile montante du cinéma américain. Dans ses mémoires, recueillis en 2049 par Michel Drucker, James «Goldy» Donovan déclare : «Je n'ai jamais eu une vie excitante ou extraordinaire, mon existence était un long fleuve tranquille et ma barque a suivi son courant avec paix et harmonie. Néanmoins, lorsque j'étais acteur, oui j'ai été acteur mais personne ne s'en souvient car c'était il y a trop longtemps (rires), ma participation au sein du Teatro Malandro a été le voyage le plus ébouriffant et renversant auquel j'ai pu prendre part.»

Il repose aujourd'hui au cimetière du Père-Lachaise, sous un épitaphe signé du poète Mahmoud Darwich :

*Je crierai dans ma solitude,
Non pour réveiller ceux qui dorment,
Mais pour que mon cri me réveille
De mon imaginaire captive !*



PHILIPPE GOUIN

Philippe Gouin, formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (Chant lyrique) et aux Cours Florent (Michel Fau, Philippe Joris), débute sous le parrainage de Jérôme Savary (Amphitryon, Gibier de Potence) puis rejoint Philippe Calvario dans les productions du Théâtre des Amandiers-Nanterre (*Et maintenant le silence, Ma Solange, Cymbeline...*)

Son aisance corporelle et vocale (formation de danseur, guitariste-pianiste) lui fait croiser la route d'Omar Porras, avec lequel il parcourt les principaux rôles dans de remarquables pièces : *Ay QuiXote, Dom Juan, La Visite de la vieille dame, L'histoire du Soldat*. Sa flexibilité et sa formation d'artiste lui permettent de faire des choix inattendus, allant du pitre dramatique au clown-satire: Grégor dans *La Métamorphose*, Salidas au *Grand Conseil Mondial des Clown, Album de famille* (Devos de l'humour), ou un dramaturge cyclothymique dans *Roméa et Joliette* de Serge Valletti, *La reine des neiges* de Joan Mompert, un Thomas Diafoirus «gracieux et hilarant» dans *Le Malade Imaginaire* de Jean Liermier, un Pitoiset/Mouawad pour *Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face* et plus récemment, *Neige Noire-Variation* sur la vie de Billie Holiday. Adapté de tout, comédien libre, on ressent dans ses choix l'option d'une essence artistique qui tient d'un élan humain faisant le grand écart entre se former et se déformer, apprendre et désapprendre... il est actuellement en tournée avec *Carnet de Notes* d'Isabelle Turschwell et *Amour et Psyché* mis en scène par Omar Porras. Ces prochains projets sont : *La stratégie et l'émotion*, une création collective au Théâtre Gérard Philipe et Théâtre Paris-Villette et *Nos Moussons*.

Au cinéma, il joue dans *Lola et ses frères* (2019), *Sans arme, ni haine, ni violence* de Jean-Paul Rouve, *Épuration* de Jean-Louis Lorenzi, *La fille du 14 juillet*, Antonin Peretjatko, (Quinzaine des Réalisateurs-Cannes) et le rôle d'Estéban dans *Le Pantin*, long métrage de Mallory Grolleau. A la télévision, on le retrouve dans une saison de *Nulle Part Ailleurs* avec Michel Müller, dans des publicités, des clip ou courts-métrages dont *La chair de ma chair* et *Security Life*. Il tournera prochainement sous la direction de Reda Kateb.



JEANNE PASQUIER

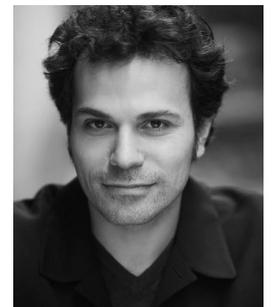
Jeanne Pasquier est une comédienne de 31 ans. Elle est née à Genève où elle commence le théâtre à l'âge de neuf ans au sein des Ateliers du Théâtre Spirale avec Michele Millner et Patrick Mohr. A dix-neuf ans, elle part à l'École Internationale de Théâtre Lassaad à Bruxelles. Elle revient ensuite en Suisse pour travailler avec Michele Millner pour *Albahaca*, et pour assister Anne Bisang pour la mise en scène de *Katharina*.

En mars 2011, elle passe une audition pour intégrer la troupe du Teatro Malandro, dirigée par Omar Porras, pour le spectacle *L'Éveil du Printemps*. Elle travaille jusqu'à ce jour au sein de cette troupe avec laquelle elle a également joué *La Dame de la Mer*; *La Visite de la Vieille Dame* et *Amour et Psyché*.

Parallèlement au travail théâtral, elle est également clarinettiste et responsable du travail scénique de la *Fanfare Revuelta*, groupe qui s'est formé en 2012 et qui a tourné en Suisse, en France et au Chili.

Aimant beaucoup la transmission et la pédagogie, elle donne également des cours à La Ruche-école de théâtre amateur, reliée au TKM-Théâtre Kléber-Méleau, et auprès d'enfants et d'adolescents.

Elle a fait de l'assistantat à la mise en scène pour *The Stones* ou encore *Les Cygnes Sauvages*, mis en scène par Michèle Millner et a joué aussi dans *Récits de Femmes*; *Amores de Cantina* de Michèle Millner; dans la tournée de *La Belle et la Bête* de Michel Voïta; et, plus récemment, dans *Next Stop* d'Hector Salvador.



CYRIL ROMOLI

Comédien, chanteur et musicien, Cyril joue sous la direction de Jean-Laurent Cochet (*Le Sexe faible* au Théâtre Hébertot), Guy Rétoré (*Entre deux portes* au TEP), Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé (*Le Squat* au Théâtre de la Madeleine), Jean Menaud (*Vie et mort* de Pierre Paolo Pasolini au Vingtième Théâtre), Hevé Bernard Omnès (*Le projet Laramie* au Vingtième Théâtre), Marion Bierry (*L'Illusion comique* au Poche Montparnasse et au Théâtre Hébertot), Alain Sachs (*Calamity Jane* au Théâtre de Paris)...

Il joue et chante dans *Chance*, *La Guinguette a rouvert ses volets*, *Ce soir il pleuvra des étoiles*, *Paradisco*, *Le Roi Lion* au Théâtre Mogador et plus récemment sous la direction de Giuliano Peparini dans *1789 Les Amants de la Bastille* au Palais des Sports à Paris, François Chouquet dans *Mistinguett, reine des années folles* au Casino de Paris et au Comédia; et Ned Grujic dans *La Famille Addams* au Palace.

Il compose également des spectacles musicaux destinés au jeune public, *Les contes de la Folie Méricourt*, *Il était une fois, Pas Sages*, mis en scène par Damien Bricoteaux au Théâtre de l'Œuvre, Théâtre Rive Gauche et Théâtre d'Edgard... des musiques de spectacles, pour Fellag dans *C'est à Alger*, qu'il accompagnait sur scène comme pianiste et comédien et dernièrement la musique du *Cercle de craie Caucasien* de Bertold Brecht et de *Andorra* de Max Frisch mis en scène par Fabian Chappuis au Théâtre 13. En 2014 il assiste Christian Schiaretti et Arnaud Décarsin pour l'opéra *Le Barbier de Séville* au Théâtre des Champs-Élysées dans lequel il joue également, en 2018 Giuliano Peparini pour le spectacle du Magicien Kamel, et François Chouquet sur le remontage de Mozart l'Opéra Rock pour les tournées asiatiques.

Il tourne régulièrement à Paris et en province son piano solo *A l'heure où les lionnes apparaissent*. Il a été toute la saison dernière à l'affiche de *Comédiens!* mis en scène par Samuel Sené au Théâtre de la Huchette et au festival d'Avignon, et il était également à l'affiche de *La Grande petite Mireille* d'Hervé Devolder en alternance avec ce dernier au Théâtre du Petit Montparnasse.



AUDREY SAAD

Audrey Saad commence le théâtre à l'île de la Réunion où elle est née et décide de poursuivre sa formation à Paris. Elle y étudie le théâtre classique et contemporain, se forme au masque, au mime et à l'improvisation à l'Académie Internationale des Arts du Spectacle. Elle a ensuite collaboré avec Carlo Boso et Jean-Hervé Appéré qui l'amèneront à jouer Molière, Shakespeare et Goldoni sur de nombreuses scènes et festivals en France, Italie, Espagne et Portugal. En 2017, elle travaille les marionnettes, sous la direction Lionel Ménard. Elle crée avec lui *Jacques et le Marchand de sable*, spectacle pour trois musiciens et une comédienne, dédié à la petite enfance à la Philharmonie du Luxembourg, prochainement prévu dans d'autres Philharmonies en Allemagne.

Elle rejoint en 2020 l'équipe de la dernière création d'Omar Porras *Le Conte des Contes* d'après l'œuvre de Giambattista Basile. Cette année, elle séjournera sur son île natale pour créer Danlor, un projet mis en scène par Eric Bouvron autour de la vie de l'aviateur Roland Garros, en partenariat avec d'autres artistes réunionnais.

Musicienne depuis l'enfance, elle joue de la harpe celtique et du clavecin, elle a travaillé en tant que chanteuse lyrique avec différents ensembles et donné plusieurs récitals avec la pianiste Sylvie Sagot-Duvaurox.



MARIE-EVANE SCHALLENBERGER

Jeune comédienne passionnée, Marie-Evane Schallenberger intègre l'école Evaproduct de la Chaux-de-Fonds en 2016. Elle y fera également ses débuts en comédie musicale, et plus particulièrement en chant, son talent est indéniable. Elle poursuit son apprentissage à l'école de théâtre Serge Martin à Genève jusqu'en 2021. Elle obtient son premier rôle dans *La caméra qui parle* mis en scène par Christian Geffroy Schlittler et Julie-Kazuko Rahir, et donne par ailleurs plusieurs concerts. En 2021, repérée par le metteur en scène Omar Porras elle est choisie pour interpréter le rôle de la bonne dans sa nouvelle création, *Le Conte des Contes*.

Presse

Marie-Pierre Genecand / Le Temps / 28 octobre 2020

SCÈNES

Omar Porras ressort intact de la sinistrose covid

«Le Conte des contes» mêle tambour battant l'univers glaçant de Tim Burton au glamour du cabaret. Par deux fois, en mars et en octobre 2020, ce spectacle a été mis KO par la pandémie. A l'occasion de sa reprise au TKM dès ce mardi et pour trois semaines avant le Théâtre de Carouge, fin mars, nous republions la critique de l'automne dernier.



Fidèle du Teatro Malandro, Philippe Gouin est à nouveau incroyable en meneur de cabaret «creepy». — © Mario del Curto



Marie-Pierre Genecand

Un feu d'artifice, façon viscéres. Une explosion de propositions qui part des univers *creepy* de Tim Burton pour arriver à un cabaret plumes et paillettes digne de *La Revue*. Avec *Le Conte des contes*, Omar Porras renoue avec la cruauté vivifiante de son grand succès, *La Visite de la vieille dame*, les tripes et les abats en plus. Parfait en période covidienne où le sale et le décadent sont proscrits au nom d'un tout à l'hygiène plombant.

Festival de fables destinées à sortir un jeune prince de la neurasthénie, ce spectacle musical découvert mardi produit exactement le même effet sur le public du TKM-Théâtre Kléber-Méleau: une claque qui réveille et rappelle que la vie est là, à la fois joyeuse et cruelle, réconfortante et rebelle. Un vrai anticorps à la sinistrose covidienne.

Lire également: [A Renens, Omar Porras embrase Molière](#)

Le hic? La limite des 50 spectateurs imposée par le Conseil fédéral, mercredi, en lien avec la forte flambée de la pandémie. On peut parler d'acharnement concernant *Le Conte des contes*, car initialement, le spectacle devait être créé le 17 mars dernier, soit quatre jours après le premier black-out...

Oies décapitées et lapins dépecés

Mais il en faut plus pour démoraliser Omar Porras et sa troupe. Le directeur du TKM a décidé de continuer à jouer, même devant 50 spectateurs, en [envisageant si possible de doubler ses représentations](#) pour satisfaire au mieux son public qui, d'ordinaire, se presse nombreux dans cette salle de 300 places.

Tant mieux, car l'annulation pure et simple aurait mis sur la touche des comédiens et chanteurs exceptionnels. Philippe Gouin en tête, la distribution de cette dernière création excelle en matière de diction, expressions et autres contorsions. Comme de coutume, le jeu n'est pas réaliste, le leader du Teatro Malandro aimant trop le rêve, ou plutôt le cauchemar ici, pour répliquer la vie quotidienne sur un plateau.

Avec Amélie Kiritzé-Topor à la scénographique, le metteur en scène adepte du sublime et des coups de théâtre orchestre un ballet baroque où des mains sont coupées, des lapins dépecés et des oies décapitées. Sans oublier ce moment d'anthologie où un rocker à la coupe metal (Jonathan Diggelmann), longs cheveux noirs et face de cochon, apparaît dans une chambre froide de boucher pour un solo de guitare. Jamais Omar Porras n'avait autant montré son côté punk et *dark!* En souriant, évidemment.

Danse des voiles

Mais le maître des lieux sait aussi enchanter. Ce moment, par exemple, où le rideau de scène, un voile léger constellé d'arbres, entame une valse aérienne tandis que des flocons sont soufflés en rafales sur l'assemblée. Laurent Boulanger, qui assure les effets spéciaux, doit se régaler. Car, peu après, des vêtements dansent sur une corde à linge pour annoncer une merveille de relecture de *Cendrillon* où la princesse souillon est dédoublée et donne la réplique à une troisième Cendrillon qui s'avère être un garçon... Là aussi, la cuisine plongée dans l'obscurité (Benoît Fenayon et Marc-Etienne Despland aux éclairages) et l'inquiétante bande-son (Christophe Fossemalle et Emmanuel Nappey) concourent à la réussite de cette séquence sur la quête d'identité.

Lire aussi: [Omar Porras à Renens: «Nous sommes une ruche dans une ville en devenir»](#)

On l'a dit au départ: ces contes de Giambattista Basile, adaptés par Omar Porras et Marco Sabbatini, doivent aider un jeune prince à chasser ses idées noires. Formé à la Manufacture et doté d'oreilles augmentées (Véronique Soulier-Nguyen aux maquillages et perruques), Simon Bonvin est parfait en nigaud inhibé. Au fil des fables, l'héritier découvre comment changer de peau à l'image du serpent, comment séparer désir permis et désir proscrit – le roi amoureux incestueux de sa fille Preziosa –, comment réveiller une princesse endormie ou comment dépasser les obstacles de la vie – le fameux récit des trois oranges. Chaque fois, le jeune comédien, de grands yeux bleus sur un visage allongé, semble tomber de la lune, tandis que sa sœur Secondine, la très vivante Audrey Saad, s'ancre dans la terre et chambre allègrement son frère.

Simon Bonvin, parfait en prince lunaire
— © Lauren Pasche

Une Suisse à Londres

Dans la famille Carnesino, on demande aussi la mère, Jeanne Pasquier, ancienne Psyché ici formidablement sophistiquée. Quant au père, une figure qui dérape souvent dans les contes pour enfants, il est incarné avec ce qu'il faut de fourberie par Cyril Romoli. Et la bonne, alors? Elle est remontée comme une domestique de chez Feydeau. Et a les traits enjôleurs de Mirabelle Gremaud, une Suisse qui vit à Londres où elle déploie ses charmes de danseuse, chanteuse et acrobate. A Renens, elle compose une meneuse de revue à faire rosir les plus récalcitrants.

Le socle, le pilier

Mais celui qui lie cette gerbe de talents et donne son ton à la soirée, à la fois suave et glaçant, c'est bien sûr Philippe Gouin. Un fidèle d'Omar Porras qui mérite les titres de socle et pilier du Teatro Malandro, encore que ces titres ne reflètent pas l'incroyable souplesse de cet acteur serpent, capable de tous les enchantements. Dans *Le Conte des contes*, Philippe Gouin compose le docteur Basilio, celui qui tire les ficelles des sortilèges. Parfaitement profilé dans son costume de cabaret (Bruno Fatalot), faux cils et bouche dessinée en cul-de-poule, le cerveau de l'opération manipule ses marionnettes avec le plaisir gourmand de l'entomologiste.

Qui manipule qui? questionne d'ailleurs, tout au long, l'habile défilé de fables. Et si la réalité n'était que du rêve déguisé? reprennent en chœur les artistes du Teatro Malandro. Un bel appel à vivre la vie en toute légèreté ou, en tout cas, sans lourdeur ajoutée.

Cet article a paru dans «Le Temps» le 28 octobre 2020

Le Conte des contes, jusqu'au 19 mars, **TKM-Théâtre Kléber-Méleau**, Renens. Au **Théâtre de Carouge**, à Genève, du 22 mars au 10 avril.

Pratique

ACCÈS



Adresse

Théâtre de Carouge
Rue Ancienne 37 A
1227 Carouge
Suisse

Nos salles sont accessibles aux chaises roulantes, sur réservation auprès de la billetterie

Un seul lieu pour toutes les représentations

- > Grande salle
Du mardi au vendredi à 19h30, samedi et dimanche à 17h
- > Petite salle
Du mardi au vendredi à 20h, samedi et dimanche à 17h30

Le bar du Théâtre vous accueille 1h30 avant et après les représentations

La billetterie

Rue Ancienne 37 A à Carouge
Tél: +41 22 343 43 43
billetterie@theatredecarouge.ch

Horaires d'ouverture

Du lundi au vendredi 10h-13h et 14h-17h, samedi 10h-14h

Prix des billets

- > Plein tarif: CHF 42.-
- > AVS/AI: CHF 33.-
- > <25ans/Étudiant-e/Chômeur-se: CHF 15.- / sur présentation de la carte
- > Carte 20ans/20francs: CHF 10.-
- > Entreprise: CHF 37.-

NOS SERVICES

Baby-sitting

En partenariat avec la Croix Rouge genevoise, le Théâtre de Carouge propose un service de baby-sitting.

Accompagnement

En partenariat avec les associations *Lecture et Compagnie* et *Compagna, Mobilité pour tous*, nous pouvons accompagner les spectateurs et spectatrices au Théâtre avec les Transports publics genevois ou en voiture.